

Ottawa, le 2 novembre 2020

L'hon. Ross Romano

Ministre des Collèges et Universités
Ministère des Collèges et Universités
438, avenue University, 5e étage
Toronto (Ontario) M7A 2A5

Objet : Bâtissons l'Université de l'Ontario français et ils viendront

Monsieur le Ministre,

Le 22 janvier 2020 est une date historique pour la communauté franco-ontarienne. Les gouvernements du Canada et de l'Ontario annonçaient avoir conclu un accord pour assurer le financement de l'Université de l'Ontario français (UOF) pour les huit années à venir. Ce projet était le fruit de décennies de travail de la communauté franco-ontarienne, dont l'un des points saillants a été les manifestations du 1er décembre 2018 auxquelles plus de 15 000 Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens ont participé. Le message était clair: nous tenons à notre université et à notre commissaire !

Le 7 octobre 2020, vous avez approuvé les quatre premiers programmes de l'histoire de l'UOF. Avant cette date, l'UOF ne pouvait pas recevoir d'inscriptions, ni même faire la promotion de ses programmes. Nous vous remercions pour la confiance dont vous avez fait preuve dans ce projet dès vos premiers jours comme ministre, et ce, malgré l'opposition au projet de certains lobbys, dont on sent l'empreinte encore aujourd'hui.

Nous croyons que les chiffres des premières inscriptions ne peuvent pas être considérés comme un indicateur fiable du rendement de l'UOF. Après tout, l'institution a dû attendre à la mi-octobre 2020 pour mettre en œuvre son plan de recrutement et elle a subi les contrecoups de la pandémie ne pouvant pas rencontrer directement les étudiantes et les étudiants.

À l'époque où l'objectif de recruter 200 étudiantes et étudiants avait été proposé, soit dans le rapport *Innover localement, exceller mondialement: proposition pour une université de langue française en Ontario* (28 août 2017), le Conseil de planification de l'Université de l'Ontario français avait en tête que la première année de l'institution se déroulerait dans un contexte usuel où l'institution pourrait commencer son recrutement en même temps que les autres institutions postsecondaires et ce, sans pandémie de cette envergure.

Bien que nous espérons tous des chiffres supérieurs, il serait grandement prématuré de tirer la sonnette d'alarme. En moins de 4 mois, l'Université de l'Ontario a reçu près de 50 demandes d'inscription. **À titre de comparaison, les universités York et Waterloo ont accueilli respectivement 75 et 73 étudiantes et étudiants à leur première année d'opération, sans avoir les mêmes défis. Aujourd'hui, ces institutions bénéficient d'une belle réputation !**

De plus, ouvrir une institution est toujours un défi. L'histoire franco-ontarienne est parsemée de nouvelles institutions scolaires, à tous les niveaux, ayant connu des débuts modestes pour devenir ensuite des piliers communautaires. Il serait grandement prématuré de dresser un premier constat sur l'épanouissement de l'institution moins de quatre mois après l'approbation de ses premiers programmes.

Toutes les études faites sur le sujet ont démontré l'importance de rehausser l'enseignement en français au niveau postsecondaire à Toronto.

- Le Commissaire aux services en français l'a démontré en 2013 dans son rapport spécial *L'état de l'éducation postsecondaire en langue français dans le Centre-Sud-Ouest de l'Ontario: Pas d'avenir sans accès;*
- Deux comités d'experts du gouvernement de l'Ontario ont démontré la pertinence d'ajouter une institution universitaire francophone dans la capitale provinciale, soit avec les rapports *Bâtir l'avenir* et *Le temps d'agir.*
- Le rapport *Innovier localement, exceller mondialement: proposition pour une université de langue française en Ontario*
- Finalement, les projections de Statistique Canada démontrent que le Centre-Sud-Ouest de la province sera la région où l'on devrait compter le plus de francophones d'ici quelques années, et ce, en grande partie à cause de l'immigration francophone. Du point de vue démographique, les francophones de cette région sont beaucoup plus jeunes également que dans les autres régions de la province.

Aujourd'hui, l'organisme que j'ai le plaisir de présider souhaite vous réitérer sa confiance dans l'UOF. En tenant compte des défis dont j'ai fait mention plus haut, laissez-moi faire cette analogie sportive: alors que l'UOF prenait place sur la ligne de départ d'un 100 mètres, les autres institutions avaient déjà parcouru 80 mètres.

J'ai grandement confiance en la sagesse, la résilience et la fierté des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens qui continueront d'appuyer nos institutions. J'ai également grandement confiance dans les gestionnaires de l'UOF, que mon équipe et moi avons rencontrés à deux reprises au cours des derniers jours. Je vois des professionnels soucieux de mieux communiquer leur programmation et de continuer d'améliorer ce projet de société qu'est l'Université de l'Ontario français.

Les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens se sont levés pour défendre leur université et leur commissaire. 15 000 personnes sont sorties dans les rues pour conserver leurs institutions. Tout

comme eux, nous croyons que cette institution a le grand potentiel d'acquiescer un mandat provincial fort dans l'avenir. Il faut seulement lui donner la chance de prendre son envol.

En vous remerciant pour votre attention à cette lettre, je vous prie, Monsieur le Ministre, d'agréer mes salutations distinguées.

Le président,



Carol Jolin

C.c. L'hon. Doug Ford, premier ministre de l'Ontario
L'hon. Caroline Mulroney, ministre des Affaires francophones
Dyane Adam, présidente du Conseil du Conseil de gouvernance de l'UOF

Ottawa, November 2, 2020

The Honourable Ross Romano

Minister of Colleges and Universities
Ministry of Colleges and Universities
438 University Avenue, 5th floor
Toronto, Ontario M7A 2A5

Re: The Université de l'Ontario français – Build it and they will come

Dear Minister,

January 22, 2020 is a historic date for the Franco-Ontarian community. On that day, the governments of Canada and Ontario announced that they had come to an agreement to ensure funding for the Université de l'Ontario français (UOF) over an eight-year period. For the Franco-Ontarian community, the UOF project was the fruit of decades of effort, notably the demonstrations held December 1, 2018, which mobilized more than 15,000 participants. The message was clear: we want our university and our commissioner!

On October 7, 2020, Minister, you approved the first four academic programs in the UOF's history. Before that date, the UOF could not receive applications for admission or even promote its programs. We thank you for your show of faith in this project since your first days as minister, despite opposition to the project by some lobby groups whose influence is still being felt.

We believe that the number of applications for admission at this early stage should not be considered as a reliable indicator of the UOF's performance. After all, the institution had to wait until mid-October 2020 to start implementing its recruitment plan and the pandemic has made it impossible to have direct contact with prospective students.

When the recruitment target of 200 students was proposed in the report *From Local Innovation to Global Excellence: Proposal for a French-language University in Ontario* (August 28, 2017), the Planning Board for a French-Language University presumed that the institution's first year of operation would be in a normal context, where the institution would launch its recruitment efforts at the same time as other post-secondary institutions and certainly not during a major pandemic.

Though we were hoping for better numbers, sounding the alarm at this point would be very premature. In less than four months, the Université de l'Ontario français received almost 50 applications for admission. **In comparison, York and Waterloo universities respectively received 75 and 73 students in their first year of operation and they weren't facing similar challenges. Today, these institutions are highly regarded.**

Creating a new institution is always a challenge. Throughout the history of French Ontario, many new educational institutions at all levels had humble beginnings, then went on to become pillars of the community. It would be highly premature to assess this institution's prospects less than four months after its first programs were approved.

All of the research on this topic has demonstrated the importance of improving French-language post-secondary education in Toronto.

- The French-Language Services Commissioner made the case in 2013 in [Investigation Report: The State of French-Language Postsecondary Education in Central-Southwestern Ontario: No access, no future](#);
- Two Government of Ontario advisory committees demonstrated the need for a Francophone postsecondary institution in the provincial capital in the reports [Moving Forward](#) and [Time to Act](#);
- The report [From Local Innovation to Global Excellence: Proposal for a French-Language University in Ontario](#);
- Lastly, Statistics Canada's projections indicate that the Central-Southwest will be the area of the province with the largest Francophone population in coming years, due largely to Francophone immigration. Demographically, the region's Francophone population is also much younger compared to other regions in the province.

Today, as president, I wish to reiterate our organization's confidence in the prospects of the UOF. Regarding the challenges mentioned above, I would suggest this sports analogy: when the UOF could finally spring off the starting blocks for the 100-metre dash, the other institutions already had an 80-metre lead.

I have great faith in the wisdom, resilience and pride of Franco-Ontarians, who will continue to support our institutions. I also have faith in the UOF's management team, which my team and I have met twice over the past few days. They are professionals who are working to promote their programs more effectively and to continue to advance the society-defining project that is the Université de l'Ontario français.

Franco-Ontarians have stood up to defend their university and their commissioner: 15,000 people took to the streets to preserve their institutions. Like them, we believe that this institution has the potential to fulfill a strong provincial mandate in the future. It simply needs to be given time to get off the ground.

I thank you, Minister, for your attention to this letter and I extend my best wishes.

Sincerely,



Carol Jolin
President

c.c. The Hon, Doug Ford, premier of Ontario
The Hon. Caroline Mulroney, minister of Francophone Affairs Affaires francophones
Dyane Adam, president, UOF board of governors